

Biennale en Martinique

POLYPHONIE

ENTRETIEN ENTRE JOHANNA AUGUIAC-CÉLÉNICE,
DIRECTRICE DE LA BIAC, ET TOM LAURENT



Tom Laurent | La Martinique, où se déroule la première édition de la BIAC, est la terre natale de trois grandes voix qui parfois se complètent, parfois se confrontent, voire s'opposent : celles d'Aimé Césaire, de Frantz Fanon et plus récemment d'Édouard Glissant. De quelle manière leur héritage innerve-t-il cette première édition de la Biennale ?

Johanna Auguiac-Célénice | Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les pensées de Césaire, Fanon et Glissant ne sont absolument pas contradictoires. S'il a pu arriver que ces grands penseurs divergent sur les pratiques à mettre en œuvre, leurs pensées se sont profondément imbriquées, complétées, nourries l'une de l'autre, chacune dans des contextes différents. En ce sens, ces pensées sont la sève de la première édition de la BIAC Martinique. Bien évidemment, celle-ci s'inscrivant dans le cadre du centenaire de la naissance d'Aimé Césaire, un accent plus particulier est mis sur la poésie de ce dernier. À l'échelle de la Martinique et de la Caraïbe, les plasticiens se sont, à l'évidence, nourris de ces pensées et cette première édition se déploie autour du rapport intime et inattendu entre la littérature et les arts visuels, entre le texte et l'image, le signifiant et le signifié, pour un dialogue fécond d'œuvre à œuvre. Associer la littérature aux arts visuels, c'est provoquer une rencontre, tenter à partir d'une expérience commune de créer un double cheminement. Cette rencontre peut être fulgurante car elle témoigne de l'enrichissement de la grammaire et des codes d'un art à l'autre. C'est ce mouvement de ce qui est perçu-reçu, c'est la résonance du cri littéraire dans les arts visuels, c'est ce tourbillon du sentiment esthétique que nous inscrivons comme thématique de la BIAC 2013.

À gauche : John Beadle.

In Another Man's Yard.

2006.

À droite : Bernard Williams.

Standing Chart #1. 2005-2013, bois peint.

Courtesy de l'artiste.

DE LA RENCONTRE

**BIENNALE INTERNATIONALE D'ART CONTEMPORAIN
DE LA MARTINIQUE (BIAC) – 1^{RE} ÉDITION.
DU 22 NOVEMBRE 2013 AU 15 JANVIER 2014.**

Plusieurs propositions visibles sur l'ensemble du territoire martiniquais.
Plus d'infos sur www.biacmartinique.com





Shoshanna Weinberger.
Ensemble de 18 œuvres.
Techniques mixtes et tailles diverses.

TL | La manifestation se propose de mettre au jour un certain nombre de points de rencontre entre les cultures caribéennes, et ce en insistant sur le caractère multiple, à la fois « insulaire et ouvert » de la région. Comment fonctionne aujourd’hui ce réseau d’échanges culturels au sein de la Caraïbe, où les biennales semblent jouer un rôle prépondérant ? La BIAC possède-t-elle une dimension pérenne ? Si oui, dans quel sens ?

JAC | La BIAC Martinique est née d’une rencontre spontanée ! Un heureux hasard ! Un moment de vérité ! C’est à Santiago de Cuba que la décision de monter cette biennale s’est prise, même si elle était déjà dans la tête de ses deux géniteurs (sic). À la suite d’une visite informelle avec le président de région Martinique de l’exposition *Maditerra*, que je commissio-nnais à Santiago de Cuba, en juillet 2012, M. Serge Letchimy m’a proposé de mettre en place une biennale à la Martinique. Tout simplement. Si la rencontre fut spontanée, le cheminement était profondément ancré en nous et s’était nourri des échanges dans la Caraïbe et les Amériques, échanges qui transcendent les réseaux habituels. On peut parler d’un nomadisme culturel intercaribéen, plus connu pour la musique

mais qui existe bel et bien pour les arts visuels. Pour nous, il s’agit de chercher ce qui bouleverse les péri-phéries et ce dans la durée, le concept même de bien-nale traduisant la volonté de pérenniser la démarche.

TL | Plusieurs thématiques ont été retenues pour cette édition, la première étant la relation entre arts visuels et littérature, comme vous l’avez évoqué. Pouvez-vous nous parler de votre seconde ambition, à savoir l’appropriation du territoire, notamment urbain, par les artistes ?

JAC | L’art contemporain urbain, ou « street art », a sa place dans cette biennale, qui non seulement s’étend sur des territoires divers (Centre, Sud et Nord) mais recouvre également toute une multitude de paysages humains variés. C’est une volonté forte de la BIAC Martinique de prendre en compte l’environnement urbain et de créer une dynamique portée par un très grand public, avec un impact puissant sur les popula-tions, notamment jeunes. Pendant cette biennale, les espaces choisis ainsi que les œuvres sélectionnées tourbillonnent de questionnements et l’art urbain est celui qui interroge superbement la ville et ses friches dans sa globalité. Non seulement l’art urbain (le



Florine Demosthene.

The Capture Series - Wonder Twins.

2011, encre, fusain, graphite, craie à l'huile sur polypropylène, 45 x 91 cm. Courtesy de l'artiste.

graffiti) constitue un champ artistique d'interaction, intègre de l'art dans la ville, mais il donne aussi à la biennale une dimension graphique comme valeur esthétique dans les arts visuels.

TLI Deux pavillons ont été mis sur pied, dont l'un est consacré aux artistes travaillant en Martinique. Qu'y verra-t-on ? Et le pavillon international ? Y a-t-il une articulation entre les deux ?

JACI À Fort-de-France se trouve le pavillon qui regroupe dix plasticiens vivant et travaillant en Martinique. Pour cette exposition collective, commissionnée par Holly Bynoe, pratiquement toutes les œuvres sont nouvelles et envahissent complètement l'Atrium, où elles sont exposées. Des pièces seront visibles dans les salles mais aussi suspendues au plafond des halles : un volcan renversé d'Hervé Beuze et une installation interactive de David Gumbs. Sur l'esplanade, on trouvera une installation monumentale de Christian Bertin. Dans l'une des salles d'exposition se tiendra un duo inattendu de Sentier et de Bruno Pédurand quand, dans l'autre espace, nous retrouverons Shirley Rufin, Jean-Luc de Laguarigue, Elizabeth Colomba, Raymond Médélice, Gilles Elie-dit-Cosaque.

Le pavillon international nous emmène dans le nord de l'île sous le commissariat de Tumelo Mosaka. Fort d'une superficie de 2400 m², ce pavillon accueille sculptures, peintures, gravures, dessins, installations, vidéos et même une salle de projection de films d'art et d'essai. Les artistes de la Martinique et de la Caraïbe y sont rejoints par des artistes du monde entier, de l'Amérique latine à l'Asie en passant par l'Afrique, l'Europe et l'Amérique du Nord. Pour n'en citer que quelques-uns, nous attendons John Beadle, Tiong Ang, Mario Benjamin, Charles Campbell, Florine Demosthene, Lalla Essaydi, Mary Evans, Thierry Alet, Mirto Linguet, Susana Pilar Delahante Matienzo, Ledelle Moe, René Pena, Shoshanna Weinberger, Nyugen E. Smith, Eddy Firmin, Deborah Grant, Remy Jungerman, et une programmation de films avec Michelange Quay, Moussa Touré, John Akomfrah, entre autres. L'articulation entre les deux pavillons est constituée par le tournant mondial qu'a permis le mouvement de la négritude pour s'étendre sur l'ensemble de la planète et ses imaginaires, tout en innovant et en s'actualisant. Y sont présents, de l'éclatement à la rencontre universelle, les questionnements autour de l'identité culturelle et de sa représentation autant que de l'appartenance...